

son éducation littéraire; il parvint, par sa persévérance, à acquérir des connaissances très étendues grâce à ses heureuses dispositions, et aussi grâce aux conseils du capitaine Flinders, son parent et son ami, et à ses relations avec les savants de l'Angleterre. Après avoir parcouru presque toutes les mers et s'être fait distinguer par son courage à Copenhague, dans le détroit de Malacca, à Trafalgar et à la Nouvelle-Orléans, il commence sa véritable carrière, l'exploration des mers arctiques, à laquelle sa vie fut dès lors consacrée, à l'exception de quelques années près, où il commande le *Rainbow* dans la Méditerranée, et où, chargé ensuite du gouvernement d'une importante colonie, il s'y montre administrateur habile et intelligent, et sait y faire vénérer sa mémoire. Dans toutes les missions qui lui furent confiées, Franklin justifia l'opinion que Sir Joseph Banks, les navigateurs les plus célèbres, et les savants les plus distingués de la Grande-Bretagne avaient conçue de ses talents, de son caractère, de son intrépidité, des ressources de son esprit dans les circonstances les plus épineuses, et de son habileté comme marin. Tous ceux qui ont servi sous ses ordres lui sont restés toujours tendrement attachés; tous ils rendent hommage à la solidité de son jugement, à la simplicité de ses manières, à sa droiture, à son discernement, à son admirable franchise, à sa piété éclairée, comme à sa bienveillance et à sa modestie, et reconnaissent qu'il n'a jamais laissé échapper une occasion de faire valoir leur mérite, en parlant peu de ses propres services.

On a vu que Sir John Franklin avait été marié deux fois, et qu'il eut le bonheur de trouver dans ses deux épouses de nobles caractères dignes de sympathiser avec le sien. Il a laissé, de son premier mariage, qui ne dura qu'un an et demi, une seule fille, qui a épousé en 1849 le révérend J. P. Gell.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette notice qu'en rapportant une circonstance bien propre à faire ressortir l'estime que Sir John et lady Franklin, dont les noms sous plus d'un aspect sont inséparables, avaient su inspirer aux plus éminents personnages. Au mois de mars 1853, un an environ avant qu'on eût acquis la triste certitude de la mort du vaillant amiral, une jeune et gracieuse souveraine à laquelle lady Franklin avait cru devoir faire hommage, par l'intermédiaire du capitaine Inglefield, de la relation du dernier voyage fait, à ses frais, à la recherche de Sir John, sous